

Chantier 16 : « Bibliographie »

« Le lendemain a toujours lieu »

Mars-juin 2007

Ce poème est la reprise d'une esquisse minimaliste du début de l'année 1994. Le format en est bien plus étendu. Les variations sur la phrase « Le lendemain a toujours lieu » se prolongent sur une quarantaine de pages cette fois. En revanche, contrairement au fascicule initial, l'espace de la page est assez peu sollicité.

Le poème figure dans *Réflexe 2* (2009).

« Fragment d'un carnet barré »

Juillet 2007

Ce poème en prose est une évocation de la mutité en premier lieu et dans un sens plus large que le handicap que ce mot recouvre. La mutité de qui ne peut parler, n'ayant pas la langue du lieu où il est. Le poème, qui a paru dans le n°4 des Cahiers de la Ral,m consacré au thème de « L'étranger », est ma première publication « papier » chez Le chasseur abstrait.

Tonne de nuit

Juin-août 2007

Ce texte composé de deux séries distinctes mais unies par les mêmes circonstances sont des textes de deuil tout d'abord. Ils

disent la perte de ma mère. Le langage y est chair.

Il conclut le recueil *Réflexe 2*, paru chez Le chasseur abstrait en 2009.

« L'entente et le secret »

Décembre 2007

Entre 2006 et 2008 (il me serait assez difficile de dater précisément cette prise de conscience), ma pratique exclusive du « lipogramme » n'employant que l'e a pris un sens assez différent de ce qu'elle avait été jusque là, curieuse contrainte qui certes m'amenait à écrire des choses que la statistique pure n'expliquait guère (la thématique infernale y était si présente !) Sans doute parce que mon exercice de la chose avait gagné en plasticité, je l'associais désormais directement à la dodécaphonie. *Termes empêchés et rêves engendrés permettent de mettre en scène le règne de l'entente.* Je m'appuyais également sur une spéculation de Saussure longtemps restée inédite, sur la notion de valeur différentielle. Saussure imaginait une langue qui ne serait composée que de deux termes, « ba » et « la ». Une opposition primitive qui selon Saussure rendait possibles toutes les autres.

Par un juste retour des choses, cette pratique a également engendré son propre métatexte. Des extraits de ces épreuves sont présentés dans *Réflexe 2* ainsi que dans le Cahier de la RaI,m n°9, « Ceci n'est pas une série ».

Portrait de la série en jeune mot

Septembre-décembre 2007

La vie est aussi faite de magie. Quelques années auparavant, j'en étais à la triste conclusion que mon travail était, dans son ensemble, impubliable mais ce n'était pas le pire : j'avais bien conscience que je pouvais placer des textes ici ou là. Ce qui ne méritait manifestement pas de vivre, c'était ces livres qui étaient des essais monstrueux : *Avec l'arc noir*, un poème d'environ 800 pages dont les modes d'emploi ne faisaient que compliquer la lecture ; *Le sens des réalités*, un gros roman mille fois repris et dont les versions désormais coexistaient sans espoir d'aboutir à un texte définitif ; ou encore cette écriture de la série qui ne portait même pas de nom puisque « L'archéologie de la série » n'aurait couvert qu'une part des choses. Il y avait encore « Ce que dit la série » mais la prosopopée me gênait quelque peu. La série est un œil, pas une bouche.

J'avais adopté le terme de « sériographie » et même de « sériographie industrielle » mais ce n'est pas une catégorie reconnue, il faut bien l'admettre.

Mais Patrick Cintas et Valérie Constantin sont revenus en France pour y installer Le chasseur abstrait éditeur et les livres se sont succédé à un rythme soutenu pour constituer un catalogue qui rend compte des principales étapes de mon cheminement dans l'écriture.

Le *Portrait de la série en jeune mot* rassemble mes écrits sur la série autour de deux grandes sections : une « sériographie subjective » qui restitue ma relation intime au mot « série », à travers poèmes et pages de journal, jusqu'au drame de l'adieu ; une « sériographie structurale » qui est plutôt historique, pour l'essentiel et qui détaille aussi rigoureusement que possible les

évolutions historiques, les particularités lexicales et les implications épistémologiques du signifiant « série » et de ses multiples dérivés, dont une liste est établie.

L'ouvrage a paru en mars 2008, en même temps que le récit *Émilie Guermynthe*, et a été présenté au Salon du livre autour d'une lecture d'extraits de la « sériographie subjective ».

Émilie Guermynthe

Janvier 2008

Parallèlement au *Portrait de la série en jeune mot* qui se tient à l'intersection de l'essai, de la poésie et de la narration, ce petit roman a été immédiatement intégré au catalogue du Chasseur abstrait. Je l'ai à peine retouché, contrairement à ce que peut laisser supposer les mentions de dates 1997-2007. L'année 2007 correspond à une révision du tapuscrit initial qui n'a fait l'objet que de corrections de détail.

L'ouvrage a paru en mars 2008 aux éditions du Chasseur abstrait.

« Portrait de la série », audio

Janvier-février 2008

Pour accompagner le lancement de l'ouvrage, j'ai réalisé une série d'enregistrements où la lecture d'extraits de la « sériographie subjective » est combinée à des boucles sonores d'origine dodécaphonique pour la plupart. Ce complément audio est disponible sur le site de la RaI,m.

« Rien – Grands panneaux »

Avril-mai 2008

Cette série de planches est une branchule du projet « Rien – Un train ». Elle se compose de fragments du texte rendus à l'état d'image, l'image faisant elle-même l'objet de sévères dégradations avant d'être imprimée. Le cycle de dégradation de l'image originelle est assez proche de ce que permettait de faire la bande magnétique du temps qu'elle régnait.

« Auteur, auteur, que me chantes-tu là ? »

Juillet 2008

Il s'agit là d'essais, le plus souvent fragmentaires, dédiés à la notion d'autorat. Il faudrait y adjoindre d'autres tentatives du même ordre pour donner une forme transmissible à ces réflexions inabouties.

« A la recherche de madame Guermynthe »

Juillet 2008

Cet essai de narration est une amorce restée à l'état d'amorce. Il est question d'un jeune employé de madame Guermynthe et des manipulations qu'il subit. Le titre de cette esquisse a été utilisé dans d'autres circonstances. L'essai est demeuré en l'état depuis sa rédaction initiale.

« Les ventes d'être »

août 2008

C'est un premier essai de narration née du « règne de

l'entente » (nom de code donné aux lipogrammes n'employant que la voyelle « e »). Il s'agit de ne pas céder à la logique de substitution qui voudrait qu'on remplace un terme interdit par une combine x ou y mais d'inverser l'univers défectif de ce monde de langage où des pans entiers de termes et de combinaison n'ont plus cours.

Une version de travail a été publiée dans le Cahier de la Ral,m n°9, « Ceci n'est pas une série ».

« Les emmerdements de cet éphèbe de Werther »

Août 2008

Cette narration lipogrammatique est bel et bien un pastiche du roman de Goethe. Sur le plan narratif, elle est très fruste, bien sûr. Mais le récit est complet. Sur le plan de l'énoncé, je n'échappe pas à la logique substitutive, d'autant que le texte a un modèle référent qui favorise la comparaison mais l'action est menée de bout en bout avec les seuls moyens de « l'entente », ce qui est en soi une source de satisfaction.

« Accords secrets »

Septembre 2008

Cette brève note témoigne du désir d'évoquer le Blue Öyster Cult pour ce que ce groupe de *heavy metal* a accompagné avec une constance indéfectible le projet du *Sens des réalités*. Il existe plusieurs amorces du même type. Aucune ne parvient à capter ce qu'une parole peut dire de la musique sans basculer dans l'hagiographie, la métaphore flasque ou une analyse musicologique qui cherche son objet sans le saisir.

« Ceci n'est pas une série » (Cahier de la Ral,m, n°9)

Juin-septembre 2008

Le projet de ce cahier est né d'un constat et d'un affolement. Depuis plusieurs années, j'avais noté que le mot « série » datait de 1715 et que son tricentenaire aurait logiquement lieu en 2015. Dans un cahier, à quelques semaines de l'an 2000 j'écrivais fièrement : « En 2015, le signifiant série aura trois siècles ».

Or, l'établissement du *Portrait de la série* m'avait incité à faire des recherches complémentaires qui se sont avérées bouleversantes. C'était à l'époque où Google lançait sa bibliothèque. La première version en était extraordinairement maniable et son moteur de recherche parvenait à capter des résultats d'une très grande sensibilité.

Parmi les apports considérables que j'ai engrangé en l'espace de quelques jours (en décembre 2007 précisément), il y avait la mention du mot par Varignon consignée dans les Annales de l'Académie des sciences, comme indiqué dans la lexicographie unanime à ce sujet. Mais l'année de parution n'était pas 1715. Elle remontait à 1708.

Ce projet de cahier ne pouvait être autre chose que l'acte de commémoration du tricentenaire de la série. L'initiative a associé des poètes, des artistes plasticiens et sculpteurs, des musiciens, dont Jean-Yves Bosseur et une lexicographe, Jacqueline Picoche. J'y présente notamment un extrait du gros ouvrage de Proudhon, *De la création et de l'ordre dans l'humanité*, qui expose sa « doctrine sérielle » dont la postérité

est restée largement et curieusement souterraine.

Le tricentenaire de la série a été célébré comme il se doit à la librairie Le Monte-en-l'air en octobre 2008.

« Une sériographie »

Juillet-septembre 2008

Ce cahier de la Ra,m est le n°11 de la série. Alors que nous étions engagés sur un Cahier collectif (« Ceci n'est pas une série »), Patrick a souhaité me réserver un cahier qui serait un « portable ». Le cahier présente les chantiers en cours tels qu'ils s'annonçaient en 2008 par le biais d'un triptyque d'inspiration très picturale (ou plastique).

L'ouvrage se compose de trois sections : « Figuration narrative » (les récits d'*Émilie Guermynthe* et du *Sens des réalités*) ; « Abstraction lyrique » (la poésie d'*Avec l'arc noir*,) et « École conceptuelle » qui se resserre autour de la série et des « perspectives sérielles ».

La sélection, précédée d'une préface d'Edgar Zimrett dont on ne sait ce qu'il est devenu depuis, est suivie d'une chronologie qui est ma première incursion dans la rétrospection systématique et raisonnée engagée depuis lors. Le volume est accompagné d'un CD où figurent les lectures de « Jazz » et du *Portrait de la série*.

Réflexe, 1

Juillet-septembre 2008

J'ai repris un titre ancien pour initier cette anthologie de

poèmes qui se caractérisent, sauf exception, par leur organisation sérielle et l'interprétation spécifique qu'elles donnent de la notion de série. La structure du recueil est assez voisine des *Réglettes* (2006). Il s'agit d'une série de livrets. Mais ils sont généralement des échantillons d'ensembles plus vastes : *Cahier de calibrage*, *Bestiaire et pastorale* ou *Avec l'arc noir* dans le cas de cette première livraison. Ce fascicule a une vocation quasi démonstrative et didactique sur le plan de la technique sérielle.

Le recueil a paru aux éditions du Chasseur abstrait en mai 2008, à l'occasion des Journées poésie de Rodez.

« Devant la fenêtre – série brève »

Octobre 2008

Cette série très brève aux accents érotiques prononcés reprend le dispositif initié en 1995 dans le cycle « Présence » qui présente la même extrême brièveté.

« L'individualisme est l'opium du poète »

Octobre 2008

Cet essai examine les conditions où a pu être formulée la fameuse assertion de Mallarmé : « Je dis : Une fleur ! » par un autre que lui, qu'on appelle Gérard Le Blanquet (ou de Blanquet). Cet épisode reconstitué vise à montrer l'inanité de la vision « individualiste » de la création littéraire (et en particulier poétique) qui méconnaît ce que chaque production individuelle draine, le plus souvent en le laissant intouché, de matériau collectif.

Avec l'arc noir

Septembre-octobre 2008

Les 440 pages du volume d'*Avec l'arc noir* n'en épuisent pas la matière, loin s'en faut. Mais il était inimaginable pour moi, quelques années avant, qu'elles finissent par voir le jour. Il fallait sans doute qu'un contexte de collaboration amicale favorise une synthèse qui, elle-même, n'avait longtemps été qu'une utopie. Rétrospectivement, je crois que la formule adoptée dans ce premier volume d'*Avec l'arc noir* rend bien compte à la fois de son cheminement chronologique et de ses ressorts propres. Les esquisses du second volume ont été initiées dès la parution de l'ouvrage, en novembre 2008, à l'occasion du Salon du livre de Toulouse.

« La pomme » (deuxième partie)

Septembre-octobre 2008

Dix ans après la rédaction d'un carnet laissé à l'abandon, contemporain d'une véritable dérive mentale liée à l'occupation obsessionnelle de mes esprits par la phonologie asymétrique qu'induisait le titre du tableau de Kandinsky « Avec l'arc noir », cette note redouble l'entreprise rétrospective initiée dans les premières pages du feuillet dont l'intention était de mieux comprendre la place de « la pomme » dans ma poésie. Cette rétrospection redoublée a été complétée par une ultime note en 2015.

L'intérieur extérieur

Septembre-octobre 2008

Ce recueil de nouvelles regroupe des récits dont la rédaction remonte à 1991 pour certains. Elles sont réunies dans un ordre quasi chronologique, ce qui n'était pas un choix prémédité. Le recueil n'épuise pas le stock des narrations embryonnaires ou laconiques, loin s'en faut. Celles qui y figurent sont certainement celles qui ont été les plus déterminantes pour moi : « Le huitième cercle », « L'enfer inférieur », « Bourreau de Merzin »... et elles composent ensemble une galerie qui peut apparaître comme la préfiguration de la publication à venir du *Sens des réalités*. L'ouvrage a été présenté en même temps qu'*Avec l'arc noir* au Salon du Livre de Toulouse en novembre 2008.

« Derrick et la critique de la poésie »

Octobre-novembre 2008

Cet article reprend la réflexion satirique de « Littérature sérieuse » (2001) qui tentait de mettre en équation une formule dite « de Meschonnic » qu'il s'agissait d'expérimenter à l'aune du mot « littérature », terme qui marque toujours un point d'intensité maximale dans son discours. Cette « intensité maximale » est ici comparée avec l'apparition du mot « meurtre » dans la série Derrick. L'article a été diffusé sur feuillets libres au Salon de la revue à l'automne 2008. Il s'inscrit dans le contexte d'une série de réflexions critiques sur les dérives de celui qui voulait établir un « parti du rythme » et dont les épigones tentaient d'imposer une doctrine de plus en plus déconnectée de la recherche scientifique et hélas de plus en plus tournée vers un discours oraculaire.

Le Blog de Charles Hectorne, hébergé par la Ral,m, a consacré toute une série d'articles à la « critique de la critique du rythme » qui font le point sur les apports et les écueils d'une doctrine qui portait en son sein d'immenses promesses quant à la compréhension que nous avons du poème. Il y aurait sans doute à les reprendre pour les préciser hors d'un tel contexte où aucun débat ne pouvait avoir lieu.

« La série au barreau »

Novembre 2008

En 2008, le mythique avocat Jacques Vergès montait sur scène pour continuer une plaidoirie initiée lors de la guerre d'Algérie et qui a fait de lui une des figures les plus marquantes de son temps. Il fallait encore qu'il appelât son soliloque « Serial plaideur ». Cette page parue dans la Chronique de Charles Hectorne est une relation à vif de cette singulière représentation qui interroge de façon plus décisive que toutes les transgressions contemporaines l'articulation entre le drame – au sens théâtral du mot – et la réalité.

« L'achat d'un téléphone sur internet »

Novembre 2008

Il s'agit d'une série de recommandations pratiques concernant l'achat d'un téléphone sur internet. Il existe un second essai concernant l'achat de chaussettes sur internet. Ce sont des pastiches qui touchent pourtant des problématiques réalistes certaines.

« Projections incessantes »

Novembre-décembre 2008

La publication d'*Avec l'arc noir* entraînait automatiquement l'ouverture d'un chantier visant le « livre 2 » annoncé. Il ne s'agissait pas d'écrire la suite d'un ouvrage dont la composition avait demandé treize ou quinze ans mais peut-être d'en poser la première pierre. L'espace de projection est un noyau d'opacité. L'expérience en est terrifiante. Ces notes sont restées en l'état depuis leur rédaction initiale. Un volume complémentaire d'*Avec l'arc noir* est advenu en 2014, « Plaques tournantes ». L'entreprise rétrospective qui domine le chantier en cours doit également permettre d'identifier des blocs constitutifs de cet hypothétique « Livre 2 ».

« Ce qui compte »

Décembre 2008

Ce recueil collecte des poèmes épars des années 2007, 2008, marqués par une même inflexion doloriste parfois. Le titre évoque un mot de Paul Celan.